

PRÉHISTOIRE. — *Les habitats oldowayens de Melka Kontouré (Ethiopie) : Premiers résultats.* Note (*) de M. Jean Chavaillon et M^{me} Nicole Chavaillon, présentée par M. Camille Arambourg.

En Ethiopie le gisement paléolithique de Melka Kontouré recèle en stratigraphie des niveaux oldowayens (« Pebble Culture »). La fouille de l'un d'eux a révélé la présence d'un sol d'habitat comportant de nombreux galets aménagés, des éclats et les vestiges d'une faune archaïque ; les anciens habitants ont aménagé le sol sur lequel ils vivaient.

Lorsqu'en 1963, G. Dekker découvrit le gisement de Melka Kontouré, on pouvait déjà prévoir la place que ce site occuperait dans la Préhistoire de l'Ethiopie. Jusqu'à cette époque on ne connaissait du Paléolithique éthiopien que les périodes les plus récentes. C'est pourquoi la présence de plusieurs niveaux archéologiques appartenant à différentes civilisations paléolithiques, parmi lesquelles, celles de l'Acheuléen (1), confère au site de Melka Kontouré une importance qui dépasse largement les frontières de l'Ethiopie. Melka Kontouré est situé à 50 km au Sud d'Addis Ababa, dans la vallée supérieure de l'Awash ; c'est un gisement de plein air qui s'étend sur une dizaine de kilomètres, dans une vaste dépression des hauts plateaux abyssins, à environ 2 000 m d'altitude. Des volcans, dont les phases d'activité se situent au cours du Tertiaire et du Quaternaire, limitent la haute vallée du fleuve et on retrouve, stratifiés ou mêlés aux dépôts fluviatiles et lacustres, les témoignages de leurs éruptions (cinérites, tufs, ignimbrites, coulées basaltiques).

Les fouilles que l'un de nous (J. C.) a entrepris en 1965, se sont poursuivies chaque année (2) sous le patronage de l'Institut Ethiopien d'Archéologie et avec l'aide du Service des Relations Culturelles du Ministère des Affaires Etrangères de France. L'équipe s'est accrue d'année en année et réunissait en 1969, les deux signataires de cette note, Françoise Hivernel, Kebede Bogalé et Jean Gire.

La stratigraphie est relativement simple : c'est un bassin de sédimentation créé par un barrage dû à une coulée basaltique ancienne, faillée et soulevée par une tectonique de couverture (3). Les sédiments du Pléistocène ancien ou Villafranchien recouvrent le socle basaltique, s'étagent sur 20 à 25 m d'épaisseur, dont une douzaine au-dessus du niveau actuel de l'Awash, et contiennent une faune archaïque et des habitats oldowayens (« Pebble Culture »). Les dépôts du Pléistocène moyen sont abondants à Melka Kontouré, ce sont des sables fluviatiles, des argiles et des cendres volcaniques. Les habitats acheuléens qu'on observe en stratigraphie et en de nombreux points, suggèrent une occupation prolongée des berges du fleuve ou des rives du lac (2). Succédant à cette période, une phase d'érosion est responsable d'un creusement de la vallée qui fut ensuite progressivement comblée par des sédiments fluvio-lacustres et des dépôts de ruissellement du Pléistocène récent qui contiennent en leur sein des industries comparables à celles du Fauresmithien et du Stillbayen d'Afrique orientale. Enfin l'Holocène est représenté par des argiles sableuses montmorillonitiques, dans lesquelles on trouve parfois deux ou trois niveaux du « Late Stone Age ». Puis l'érosion récente a, de nouveau, profondément entamé les dépôts antérieurs.

En plusieurs points de Melka Kontouré, aux lieux dits Garba, Gomboré, Kella, nous avons découvert des niveaux à « Pebble tools », que l'étude typologique et la stratigraphie permettent d'attribuer à l'Oldowayen. A Gomboré, les habitants se sont installés sur des sables argileux consolidés, puis les vestiges de leur occupation ont été ensevelis sous des argiles tuffacées grises. Le niveau archéologique situé à 2 m au-dessus de l'Awash et repéré en 1965 a fait l'objet d'une petite fouille en 1966, puis a été longuement étudié au cours des missions de 1967 et de 1968. Actuellement 40 m² ont été mis à nu, leur surface examinée, reportée sur plan, photographiée. La couche archéologique n'a qu'une dizaine de centimètres d'épaisseur, mais la proportion des pièces est élevée : environ 56 au mètre carré. Ce site est particulièrement intéressant car nous sommes en présence d'un sol d'habitat. Tout ici est l'œuvre des hominidés : ce sont de simples galets bruts qu'ils ont apportés ou de grosses pierres assez énigmatiques que nous avons découvertes dans la partie septentrionale de l'habitat ; ce sont des outils façonnés à partir de galets, des éclats de ravivage ou d'utilisation ; ce sont des ossements d'animaux, témoignages de leur activité. A la fin de la mission 1968, nous avons récolté environ 400 galets aménagés, sans compter les éclats et les galets fracturés. Les ossements sont assez bien conservés et indiquent un tableau de chasse varié : selon les premières déterminations effectuées grâce à M. le Professeur C. Arambourg et à Y. Coppens, la faune est la suivante : Hippopotamidés, Phacocherinés (*Metridiochoerus*), Equinés cf. Asinien, Antilopidés, Bovidés et probablement Proboscidiens. Cette faune présente des caractères archaïques et il sera fructueux de comparer l'ensemble — lorsque les fouilles seront terminées — aux faunes des sites d'Afrique orientale.

Nous avons pu observer certaines des limites de l'habitat. Du côté Nord, le sol oldowayen a été tronqué par l'érosion holocène ; par contre à l'Est, nous avons retrouvé le bord naturel de l'habitat qui présentait un contour grossièrement arrondi, interrompu par une curieuse petite tranchée, creusée par les habitants dans les sables consolidés sur lesquels ils étaient installés. La raison d'être de cette structure reste encore hypothétique, d'autant plus que dans l'axe de cette tranchée et dans son prolongement se trouvent quelques objets. Signalons que dans cette direction le sol de l'habitat se relevait légèrement.

Sous ce niveau dit « Gomboré IB », un sondage effectué en 1968 au point topographiquement le plus bas, a révélé la présence de deux niveaux plus anciens (avec galets aménagés, éclats, débris de faune), situés respectivement à environ 0,30 et 0,50 m sous le niveau principal, et que nous avons nommés « Gomboré IC et ID ». Le premier a déjà livré des dents de suinés (*Omochoerus*, *Metridiochoerus*) et d'un Equiné asinien. En 1969 nous poursuivrons ce sondage afin de repérer la présence éventuelle de niveaux plus anciens.

L'étude des objets oldowayens offre quelques difficultés car, s'il existe des classifications de galets aménagés, les industries d'Afrique orientale ont des caractères régionaux qui rendent délicate l'utilisation de listes typologiques établies pour d'autres régions. En fait les travaux de Louis et de Mary Leakey (⁴) seraient les plus profitables pour l'analyse typologique de l'Oldowayen de Melka Kontouré. La

publication principale du site d'Olduvai étant à l'impression, c'est vers le classement proposé par P. Biberson⁽⁵⁾ que nous nous sommes tournés pour une première étude. Dans ses grandes lignes nous l'avons suivi, mais en modifiant et en développant certaines subdivisions. Cette première étude ne porte que sur les objets inventoriés en 1967, soit 842 pièces dont 120 fragments d'os et de dents, mais les récoltes effectuées en 1968 permettront de doubler aisément ce chiffre.

A. LES GALETS CASSÉS (406 pièces). — Nous avons réuni dans cette classe d'une part les galets portant des marques de chocs et d'enlèvements de petits éclats et d'autre part les galets brisés en deux ou plusieurs fragments. A vrai dire en prospectant un habitat où tous les objets ont été apportés, utilisés ou façonnés par les hominidés, les traces de chocs et les fractures qu'on hésiterait à noter en d'autres circonstances, peuvent ici être dues à une action humaine.

B. LES GALETS AMÉNAGÉS (198, dont 11 fragments). — Ce sont des outils façonnés à partir de galets de rivière, arrondis, en roche volcanique dont 12 % d'obsidienne ; leur plus grande dimension oscille entre 35 et 140 mm et leurs arêtes présentent une grande fraîcheur du fait de l'absence de remaniement. De l'outil le plus simple au plus complexe : I. *Galets aménagés par une taille uniface* (22) : ces outils se répartissent en 3 catégories selon qu'ils ont été aménagés par un, par deux, ou par une série d'enlèvements centripètes. II. *Galets aménagés par une taille biface* (84) : il s'agit souvent de pièces façonnées par un grand enlèvement sur une face et par une série restreinte ou développée sur l'autre. Certaines ont la particularité d'avoir subi, à partir de la face d'éclatement unique, des enlèvements presque verticaux ; une variante de ce type s'apparente aux pièces rostro-carénées décrites par C. van Riet Lowe. D'autres objets, nombreux, présentent des enlèvements alternes, réguliers ou non, qui déterminent un tranchant convexe et une pointe le plus souvent perpendiculaire au grand axe du galet (« galet oldowayen »). Quelques pièces portent les marques d'une série d'enlèvements périphériques mais ne peuvent être confondues avec des bifaces. Par contre, lorsque deux tranchants convergent, on a affaire à un « proto-biface » (type II-13 de P. Biberson). Ce type de pièces est ici très rare : en 1967 nous avons découvert une seule pièce qui entre dans cette catégorie. III. *Galets aménagés polyédriques* (81) : les objets les plus nombreux sont des polyèdres dont la forme est globuleuse, grossièrement parallélépipédique ou pyramidale, que l'épannelage soit incomplet ou total. D'autres polyèdres offrent une arête privilégiée qui peut être partielle, périphérique ou limitée par une ou deux tronçatures perpendiculaires au plan de l'arête.

C. LES ÉCLATS (115). — L'habitat oldowayen de Gomboré IB n'est pas un atelier de taille car les éclats y sont peu abondants. Ce sont principalement des produits du ravivage de galets aménagés ou des éclats accidentels. Ils furent rarement utilisés (un sur quatre) et portent parfois des traces de façonnage. Les uns ont servi comme denticulés, d'autres présentent une encoche grossière ou des écaillures sur les bords tranchants. Il semble difficile de parler de nucleus, mais nous avons trouvé

trois gros blocs d'obsidienne dont l'épannelage ne semble pas avoir pour but l'obtention d'un outil, mais peut avoir été le détachement d'éclats.

Les conclusions que l'on peut tirer de cette première étude sont de deux ordres : elles concernent d'une part la typologie et la chronologie, et d'autre part la palethnologie. L'analyse des objets indique qu'il s'agit indubitablement de « Pebble Culture », autrement dit Oldowayen. Ces objets ont de nettes ressemblances avec ceux d'Olduvai et l'un d'entre nous (J. C.) a pu s'en rendre compte personnellement grâce à Mr. et Mrs. Leakey. Mais il est encore prématuré de mettre en parallèle les différentes catégories typologiques et les pourcentages des objets. Cependant le site de Gomboré IB semble bien correspondre à l'un des niveaux du Bed I. Il est certain qu'il s'agit d'une industrie oldowayenne déjà assez évoluée et complexe. D'après les travaux de P. Biberson au Maghreb nous pensons pouvoir situer Gomboré IB dans sa série III des civilisations à galets avec Olduvai et l'Ain Hanech. Sur le plan palethnologique, le site oldowayen de Gomboré pourra être fructueusement comparé avec les sols d'habitats d'Olduvai. L'abondance des objets, leur répartition, la présence d'une faune ancienne et variée, la découverte de structure et des limites de l'habitat permettront d'apporter de précieux renseignements sur quelques aspects de la vie des populations oldowayennes. Pour l'intérêt que présente ce sol d'habitat et pour la variété des occupations successives au cours des temps paléolithiques, Melka Kontouré tient une place de choix dans la Préhistoire africaine, et l'Éthiopie, avec ce gisement et les fossiles d'hominidés de la vallée de l'Omo, est devenue l'une des régions privilégiées de notre globe pour l'étude des origines de l'humanité.

(*) Séance du 21 avril 1969.

(1) G. BAILLOU, *Cahiers 1*, Institut Eth. Archeol., Addis Ababa, 1965.

(2) J. CHAVAILLON, *Archeologia*, Paris, n° 19, 1967, *Annales d'Éthiopie*, 7, p. 9-17 ; *La Préhistoire, problèmes et tendances*, CNRS, Paris, 1968, p. 117-124.

(3) J. CHAVAILLON et M. TAIEB, *Comptes rendus*, 266, Série D, 1968, p. 1210-1212.

(4) M. D. LEAKEY, *Background to Evolution in Africa*, University Press of Chicago, 1967, p. 417-446 ; *Nature*, 1966, p. 462-466.

(5) P. BIBERSON, *Fiches typologiques africaines*, 2^e cahier, fiches 33-64, Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris.

(Laboratoire de Géologie du Quaternaire,
92-Bellevue, Hauts-de-Seine.)